

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2022 – 20H00

# 100 cymbals

Ryoji Ikeda

Les Percussions de Strasbourg



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



# Programme

**John Cage** (1912-1992)

*But what about the noise of crumpling paper...* (1985)

Ryoji Ikeda, direction artistique

**Ryoji Ikeda** (1966)

*100 cymbals* (2019)

**Les Percussions de Strasbourg**

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H00.

# Les œuvres

Pièce à la fois spectaculaire et douce, *100 cymbals* s'inscrit dans le répertoire acoustique pour percussions que Ryoji Ikeda développe depuis 2015. Célèbre dans le monde entier pour ses installations mêlant vidéo et sons électroniques, l'artiste japonais compose pour instruments acoustiques depuis le début des années 2000 et le premier des trois *Opus* (pour nonette à cordes), commandé conjointement par les ensembles Musiques nouvelles et Art Zoyd. Quinze ans plus tard, c'est avec le collectif de percussion suisse Eklekto et son directeur artistique Alexandre Babel que Ryoji Ikeda développe le cycle *music for percussion*, quatre pièces parmi lesquelles *Metal Music III*, qui va connaître un destin particulier. Quatre percussionnistes évoluent alors au sein d'une installation de douze cymbales précisément disposées au plateau. En 2018, le Los Angeles Philharmonic commande une version pour cent cymbales de *Metal Music III*, jouée par dix percussionnistes et dirigée par Alexandre Babel dans le cadre grandiose du Walt Disney Concert Hall. C'est ce *100 cymbals* que Les Percussions de Strasbourg reprennent en 2020 au festival Musica et aujourd'hui à la Philharmonie de Paris. En passeur, Alexandre Babel est venu à Strasbourg transmettre le travail effectué avec Ryoji Ikeda, tandis qu'un échange nourri se développait entre le compositeur japonais et Minh-Tâm Nguyen, directeur artistique des Percussions de Strasbourg.

“ La singularité de la pièce tient donc aussi dans son aspect performatif, qui engage les musiciens dans une relation à l'œuvre profonde et collective.

Entre les deux œuvres, on retrouve un travail sur les textures des instruments et trois mêmes modes de jeu : à l'archet, aux baguettes douces, pour créer de la résonance sans entendre l'attaque, et aux baguettes dures utilisées sur le dôme de la cymbale, pour un aspect

très électronique. Mais le passage à dix instrumentistes change tout, comme l'explique Minh-Tâm Nguyen : « Cela crée une masse sonore différente. Et visuellement, cela devient très chorégraphié : je vois les dix percussionnistes comme des pixels qui se baladent dans un quadrillage. » La singularité de la pièce tient donc aussi dans son aspect performatif, qui engage les musiciens dans une relation à l'œuvre profonde et collective : « Jouer ces

pièces n'est pas difficile techniquement mais les musiciens ont consacré beaucoup de temps à s'imprégner de la culture et de l'univers de Ryoji Ikeda et John Cage. Leur interprétation s'appuie sur un travail de groupe, un état d'esprit, une culture et un répertoire. Depuis quelques années, Les Percussions de Strasbourg développent une vraie conscience de l'aspect scénique. »

Cette signature des Percussions de Strasbourg, une excellence dans l'interprétation associée à un engagement et un sens du détail très poussés, on la retrouve dans le soin porté par Minh-Tâm Nguyen au choix des instruments : « Je me suis rendu en Turquie, qui est le pays de la cymbale, pour visiter les manufactures. J'aime l'idée de comprendre la philosophie de ces fabricants et voir comment ils travaillent. Certains avaient un vrai savoir-faire et l'envie de modeler le son comme nous le souhaitions. Je suis resté des heures dans les ateliers à essayer les différentes cymbales avant de choisir un modèle et d'en commander cent. C'était important qu'elles soient de la même marque parce que leur procédé de fabrication est le même et leur son est homogène. C'est cette homogénéité que je cherchais. » De la même façon, les cent pieds de cymbales sont identiques, garantie d'un fort impact visuel.

Si les percussionnistes sont rompus aux pièces qui ne sont pas écrites sur des partitions classiques, celle de *100 cymbals* est singulière, comme le décrit Minh-Tâm Nguyen : « Elle est écrite sur des grilles, avec une temporalité horizontale, où est indiqué qui fait quoi dans cette temporalité. À côté, un quadrillage clair figure les dix instrumentistes, représentés par des couleurs, et indique les chemins qu'ils doivent emprunter. La partition est écrite en trois mouvements, il y a donc trois pages avec ces indications. » Une création graphique qui fait écho aux travaux de John Cage, dont la pièce *But what about the noise of crumpling paper...*, offerte en 1985 aux Percussions de Strasbourg par le compositeur américain, est jouée en première partie de concert, dans une version remaniée par Ryoji Ikeda. Œuvre minimale faite de bruissements en lien avec la nature, la partition conceptuelle est tapée à la machine, dans un langage musical réduit à cinq

“ La version d'Ikeda  
[de *But what about the noise  
of crumpling paper...*] joue  
sur le bois et les silences.

signes typographiques. Mais là où Cage laissait place au hasard, Ryoji Ikeda se montre fidèle à son approche scientifique de la composition, en réduisant notamment le nombre d'instruments aux seuls *hyōshigi*, morceaux de bois que Les Percussions de Strasbourg ont fait fabriquer au Japon. La partition attribue à chaque musicien un certain nombre d'événements, entre 240 et 280, qui doivent être joués à un tempo très lent. La version d'Ikeda joue sur le bois et les silences. « J'ai voulu reprendre cette œuvre de John Cage parce que le lien avec Ryoji Ikeda était intéressant et que j'aime mettre en relation des œuvres du répertoire avec des créations. Cette articulation entre passé et présent est une nécessité : Les Percussions de Strasbourg est un groupe mythique et il nous faut lire notre répertoire pour pouvoir créer de la musique nouvelle. »

Une histoire de transmission au cœur de la création d'une pièce et d'un corpus appelés à marquer leur époque, tant Ryoji Ikeda réussit ce tour de force fascinant : proposer une esthétique musicale parfaitement identifiable, d'habitude exprimée à travers les sons électroniques, avec des instruments purement acoustiques.

*Vincent Théval*

# John Cage

## Les compositeurs

Né en 1912 à Los Angeles, John Cage est initié à la musique par le piano. Il se forme à la composition auprès de Richard Buhlig, Adolph Weiss et Henry Cowell. Entre 1934 et 1936, il étudie avec Schönberg, mais comprend vite que cette nouvelle musique n'est pas pour lui. De 1938 à 1940, il est à la Cornish School de Seattle ; c'est là qu'il rencontre le chorégraphe Merce Cunningham, qui deviendra son compagnon et collaborateur jusqu'à sa mort. Au cours de ces premières années placées sous l'influence de Satie, Cage manifeste un intérêt marqué pour la percussion, qui recouvre pour lui tous les objets susceptibles de produire un son. En 1940, il compose justement *Bacchanale*, ballet pour percussion. La salle de spectacle ne pouvant accueillir tous les musiciens, Cage suit l'exemple de son mentor Cowell et « prépare » un piano en déposant dans la caisse divers objets pour en changer le son. C'est le début de douze années consacrées à ce laboratoire sonore auquel son nom restera indéfectiblement lié. Après avoir atteint un sommet en 1948 avec *Sonatas and Interludes*, il

épuise le sujet en 1952, non sans avoir donné au piano préparé son unique concerto en 1951. Au cours des années 1940, Cage se passionne pour les philosophies orientales et pour les structures mathématiques, qui constitueront ses principales sources d'inspiration pour la suite. En 1952, il lance un pavé dans la mare avec *4'33"*. Cette pièce silencieuse inaugure une longue période riche en investigations tous azimuts : notations non conventionnelles, électronique, composition en tant que processus, indétermination... Fasciné par Dada et Marcel Duchamp, Cage inspire la nébuleuse *Fluxus* autant qu'il y participe : il s'investit dans des formes multimédia, se livre à des happenings et se préoccupe des enjeux sociaux de son art. La dernière période créatrice de Cage se distingue par un abandon de toute narration et par une épure de l'écoute, où les sons sont entendus pour eux-mêmes. Cette logique est poussée à son paroxysme dans les *Number Pieces* (1987-92), dont les titres indiquent le nombre de musiciens nécessaires à leur exécution. John Cage meurt à New York en 1992.

# Ryoji Ikeda

Figure clé de la musique et de l'art électronique, le compositeur et artiste visuel japonais Ryoji Ikeda s'intéresse principalement aux caractéristiques essentielles du son lui-même et à celles du visuel en tant que lumière, en utilisant l'esthétique et la précision mathématiques. Reconnu comme l'un des rares artistes internationaux qui travaillent sur les médias à la fois visuels et sonores, il orchestre minutieusement les sons, les images, les matériaux, les phénomènes physiques et les notions mathématiques dans ses spectacles et ses installations immersives. Ses œuvres ont été présentées dans les plus grands musées, théâtres et festivals à travers le monde. Parmi ses spectacles, *superposition* (2012) a tourné dans plus d'une vingtaine de lieux (Centre Pompidou à Paris, Barbican Centre à Londres, Concertgebouw à Brugge et à Amsterdam, Metropolitan Museum à

New York, etc.), et aujourd'hui Philharmonie de Paris. En 2016, Ryoji Ikeda crée *music for percussion 1*, une pièce acoustique commandée de l'ensemble suisse Eklekto, et en 2017 *A [for 100 cars]*, symphonie de drones commandée par le Red Bull Music Academy Festival de Los Angeles. En 2019, le LA Philharmonic lui commande *100 cymbals* pour le Fluxus Festival, et il collabore avec Hiroshi Sugimoto sur *At the Hawk's Well*, commande du Ballet de l'Opéra de Paris. En 2020, outre le focus que lui consacre le festival Musica Strasbourg, dans lequel plusieurs de ses pièces et de nouvelles compositions acoustiques sont présentées, il collabore à *Centaur* du chorégraphe Pontus Lidberg. Ryoji Ikeda est lauréat du prix Ars Electronica Collide@CERN 2014. Né en 1966 à Gifu (Japon), il vit et travaille à Paris et à Kyoto.

# Les Percussions de Strasbourg

## Les interprètes

Fondées en 1962, Les Percussions de Strasbourg, ensemble de création musicale le plus ancien de France, sont des ambassadeurs reconnus et respectés pour la qualité de leurs interprétations et leur capacité d'innovation. Avec plus de 1 700 concerts dans 70 pays, le groupe alterne pièces phares du xx<sup>e</sup> siècle et commandes de nouvelles œuvres. Dédicataire de plus de 350 œuvres, avec un instrumentarium unique au monde, il compte une trentaine d'enregistrements ainsi que de multiples récompenses et prix internationaux, dont un Diapason d'or et une Victoire de la Musique classique en 2017, qui récompensent *Burning Bright* de Hugues Dufourt, première sortie discographique du label Percussions de Strasbourg. Tout commence en 1959, lorsque Pierre Boulez est invité à diriger *Le Visage nuptial* à Strasbourg. Pour former le pupitre de percussions, on réunit des musiciens de l'Orchestre municipal et de l'ORTF. Les six jeunes musiciens – B. Balet, J. Batigne, L. Droeller, J. P. Finkbeiner, C. Ricou, G. Van Gucht – décident de fonder une formation de percussions, le « Groupe Instrumental à Percussion » qui devient par la suite « Les Percussions de Strasbourg ». La

formation inspire l'écriture d'un nouveau répertoire par des compositeurs tels que Messiaen, Stockhausen, Serocki, Ohana, Xenakis. En 1967, l'ensemble interprète *Ionisation* de Varèse : l'interprétation est un succès et ouvre la voie à un « groupe de genre ». Depuis, Les Percussions de Strasbourg ne cessent de créer, innover, et revisiter un patrimoine contemporain, au rythme de l'évolution des nouvelles technologies et de l'élargissement des pratiques et expressions scéniques, grâce à leur complicité avec les compositeurs et la pluralité de leurs propositions (acoustique, électronique, récital, danse...). Elles participent aux plus grands festivals internationaux et contribuent à la recherche sonore et à l'invention de nouveaux instruments (citons le sixxen conçu par Xenakis), mais aussi à la transmission grâce à des actions pédagogiques multiples. Avec l'arrivée de la quatrième génération des Percussions de Strasbourg, l'ensemble invente et explore l'immensité du champ de la percussion mondiale au XXI<sup>e</sup> siècle. En 2022, l'ensemble célèbre son 60<sup>e</sup> anniversaire, ainsi que son compagnonnage avec Xenakis grâce à la sortie du livre-disque *Xenakis : Pléiades & Persephassa*.

*Les Percussions de Strasbourg sont subventionnées par le ministère de la Culture / DRAC Grand-Est, la Ville et l'Eurométropole de Strasbourg, la Région Grand-Est et la Collectivité Européenne d'Alsace.*

Coproduction : Les Percussions de Strasbourg / Festival Musica / KunstFestSpiele Herrenhausen.  
Avec le soutien de Yamaha et Turkish cymbals.

Alexandre Esperet  
Léa Koster  
Emil Kuyumcuyan  
Olivia Martin

Minh-Tâm Nguyen  
François Papirer  
Lou Renaud-Bailly  
Thibaut Weber

Hsin-Hsuan Wu  
Yi-Ping Yang

# COLLECTE DE LIVRES ET DE PARTITIONS NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !

La Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'association IBKM Inspired by KM de Kylian Mbappé et l'artiste Rachel Marks orchestrent la réalisation d'une œuvre monumentale constituée de papier recyclé, **Symfolia**\*, qui sera exposée à la Cité de la musique durant l'été 2024, à l'occasion des Jeux Olympiques. Près de 20 000 enfants participeront à sa réalisation.

Nous avons besoin de recueillir le plus de matière première possible. Vos livres, partitions ou photocopies, même vieux, abîmés ou annotés, nous seront précieux.

Des bacs de collecte sont à votre disposition dans les halls de la Philharmonie et de la Cité de la musique. N'hésitez pas à y déposer le papier dont vous n'avez plus l'utilité, vous lui donnerez une seconde vie !

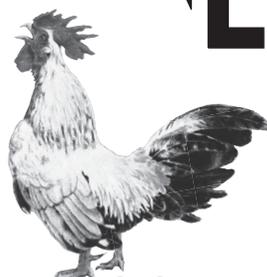
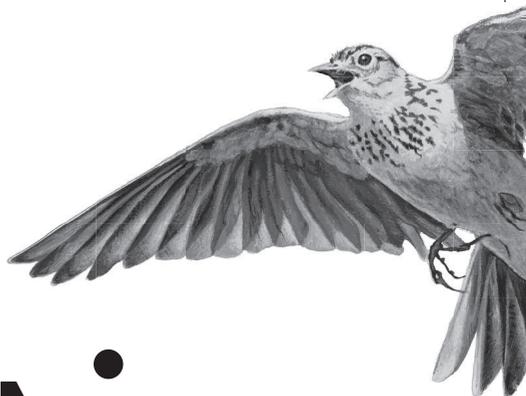
\* dans le cadre du programme C.O.E.U.R. (Construction d'Œuvres Éphémères unissant les Rêves)



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



# MUSICANIMALE



EXPOSITION

LE GRAND BESTIAIRE SONORE

ILLUSTRATIONS: JULIEN S. LAUD - CONCEPTION GRAPHIQUE: MARION LEONNECQZ  
LICENCES: P-2022-004254, P-2022-003944, P-2021-033753, P-2021-033763, etc.

20 SEPTEMBRE 2022  
29 JANVIER 2023



PHILHARMONIE  
DE PARIS  
MUSÉE DE LA MUSIQUE



Le Monde

GEO

Socialter

TRANSFUCE

BeauxArts

Télérama

# SPECTACLES

saïson  
2022-23



LICHT: Bach dances Photo : Camilla Winter

## OPÉRAS

MARTA GENTILUCCI | MOVING STILL – PROCESSIONAL  
CROSSINGS

OLGA NEUWIRTH | THE OUTCAST

PHILIP GLASS | EINSTEIN ON THE BEACH

KARLHEINZ STOCKHAUSEN | FREITAG AUS LICHT

## PERFORMANCE

RYOJI IKEDA | SUPERPOSITION & 100 CYMBALS

## DANSE

SERGE AIMÉ COULIBALY | KALAKUTA REPUBLIK

QUDUS ONIKEKU | RE:INCARNATION

YOANN BOURGEOIS & PATRICK WATSON

HOFESH SHECHTER | LIGHT: BACH DANCES

SIDI LARBI CHERKAOUI | 35

GREGORY MAQOMA | BROKEN CHORD

SABURO TESHIGAWARA / RIHOKO SATO

PIERRE RIGAL | SUITES ABSENTES

FRANÇOIS CHAIGNAUD / SASHA J. BLONDEAU | CORTÈGES

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS